

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[12. Stafford House, Vendredi 21 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

12. Stafford House, Vendredi 21 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants



[11. Duplicata Val-Richer, Mardi 25 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est une réponse à ce document



[11. Val-Richer, Mardi 25 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est une réponse à ce document



[12. Val-Richer, Mercredi 26 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Mon dernier n° est à peine sorti de mes mains que j'en commence un autre.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°30/43-44

Information générales

Langue Français

Cote

- 52-53, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/169-180

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

12. Stafford House le Vendredi 21 juillet 1837

Mon dernier N° est à peine sorti de mes mains que j'en commence un autre. Je me regarde avec curiosité. N'y a-t-il pas de la folie dans tout ce que je fais dans tout ce que je pense ? Qu'ai-je fait de ma raison, de ma dignité, du peu d'esprit que je croyais avoir. Il semble que tout m'ait abandonné à la fois. Je me sens livré sans réserve à quelques instants de bonheur. Je me donne sans réserve aussi au désespoir. Mais ce bonheur, il était trop grand, trop inattendu. Il devait me tourner la tête. & vous l'avez vu, je n'avais pas en moi de quoi le supporter. Je vous ai fui, croyant retrouver un peu de calme; m'accoutumer à la félicité ; et en effet je voyais dans vos lettres de quoi faire face à la fois à de déchirants souvenirs et soutenir une séparation qui m'a coûtée plus encore que je ne l'ai montré. Tout cela s'est trouvé vrai pendant huit jours. Huit jours pas davantage ; mais vos lettres étaient là. Je n'en ai plus. Depuis le 9 pas un mot, pas un signe de vie. Quand elles venaient tout était riant autour de moi. Jamais tout le monde, j'écoutais tout, je prenais part à tout. J'étais touchée, honorée de l'amitié qu'on me montrait. Tout est changé, je ne comprends rien, je n'aime rien, tout m'importune. Je vous voyais partout mais cette vision me donnait de la force, du bonheur, de l'esprit. Je vous vois partout encore, sans cesse, mais votre image me bouleverse, me trouble, m'anéantit. Je veux pleurer, je pleure. Je suis les battements de mon cœur. Il ne semble qu'il battra ainsi aux approches de la mort, car eût une angoisse qui me rend difficile de comprendre comment je vis encore.

Et si je mourrais au milieu de ce tourment de cœur, de ces doutes, de ces horribles craintes, quelle mort affranchie ! Que faites-vous ? Souffrez-vous aussi ? Mais dans ce cas & dans tous les cas (cas où vous n'avez pas de lettres, ou, si elles vous arrivent, vous savez toutes mes douleurs) Comment n'avez-vous pas trouvé un moyen quelconque pour faire cesser les tourments que nous endurons ? Je dis nous

ai-je tort ?

Samedi 22. 9 heures du matin, Une lettre une lettre ! La voilà devant moi. J'ai passé la nuit en pleurs, en prières. Je vous voyais, malade, mourant, mort. Qui peut deviner jusqu'où la nuit, le silence, la fièvre peuvent porter une imagination malade, un cœur passionné. Vous voyez que je ne me gêne plus. J'aurais su me contenir dans le bonheur, dans la sécurité. Vos lettres eussent été cela pour moi. Vos lettres ne venant pas l'inquiétude, les alarmes, ont tout dominé en moi. Mon style s'en est ressenti. Je me rappelle avec effroi que je n'ai plus accepté la moindre contrainte. Il y aurait gaucherie à m'y soumettre maintenant. Le mal est fait si mes lettres sont lues. Le mal est fait depuis longtemps vis à vis de vous, car si mes paroles n'ont pas exprimé tout ce que ressentait mon cœur. Vous y liriez, vous saviez bien que toute parole restait au dehors de ce qui le remplissait. Il me semble Monsieur que je ne vous ai jamais tant dit que je vous ai écrit ? mais j'en viens à votre lettre. Avec quelle ardeur j'ai déchiré l'enveloppe.

C'est le N°7. 4, 5 & 6 me manquent & ce N°7 ne traite que de haute politique. Rien que de cela. J'y cherche en vain autre chose. Cette autre chose que renfermait sans doute les lettres égarées ou interceptées. C'est celles-là qu'il me fallait. Par quel étrange hasard ou quelle infernale intention, me vois-je privée de ce qui valait tout pour moi, & rien pour tout autre ! Mais je ne dispute pas vous vivez ! J'en tiens la preuve en main j'en rends grâce à Dieu, à vous.

Il me semble que je vais revivre. Mais qu'il me faudra de temps pour revenir en fait de santé là où vous m'avez laissée ! Monsieur je suis méconnaissable. Je n'ai ni mangé, ni dormi depuis dix jours. Et ne croyez pas que j'exagère vous le verriez bien à ma mine si vous me voyiez aujourd'hui. Votre lettre est admirable, mais il me semble que celles que je n'ai pas, que ces trois N° qui me manquent, devaient être bien autrement précieux. Aujourd'hui je ne saurais haïr, mais demain après, je crois que haïras celui qui m'a volé mon bien autant que j'aime celui qui me le donnait. Voilà un homme très parfaitement détesté. Ah, je respire ; c'est vrai ce que je vous dis. Je respire. & il me semble que je fais respirer les autres. Marie, une femme, les enfants de la maison (ils viennent chez moi le matin) tout cela a été reçu avec douceur. Tout cela me dit que j'ai bien dormi, qu'ils voient cela à ma mine. Quel mensonge que ma mine. Je n'ai pas fermé l'œil ! Mais une lettre, quelques feuilles de papier & pas un mot affectueux cependant, voilà ma mine du moment.

Ah Monsieur quel empire que celui que vous avez sur moi. Pourquoi vous le dis-je tant ? Quel mauvais calcul.... Voilà un vilain propos, le jour où je me livrerais à un calcul, je ne saurais plus aimer. Soyez tranquille Monsieur, je ne calculerai jamais. Votre lettre me rappelle que je ne vous ai plus rien conté depuis huit jours je crois. Je ne sais où aller retrouver mes souvenirs, je ne sais où je vous ai laissé. Lord Palmerston a fait des démarches pour me voir seule. Je l'ai reçu. Je l'ai même reçu avec amitié, & il m'a parlé comme par le passé avec confiance. Il confirme tout ce que je vous ai déjà dit de la Reine. Il est en pleine sérénité & contentement. La proclamation du roi de Hanovre ne me paraît pas le contrarier beaucoup. Elle a fait du tort au parti conservateur ici ; & elle peut donner de l'embarras en Allemagne. Cela le fait rire.

Mon audience chez la Reine m'a laissé d'elle une très favorable impression. Nous avons été seules pendant une demi-heure. Il y a beaucoup de réserve & de convenance dans sa conversation un peu de timidité qu'elle sait fort bien allier avec un peu de hauteur. Un visage charmant ouvert, l'œil fort intelligent, un sourire très gracieux, le nez bien fait, la fraîcheur de 18 ans & de joues charmantes à baiser. Elle se fatigue beaucoup mais elle dort fort bien sur tout cela. Dès que ses

Ministres la quittent elle chante. Elle chante toujours, à sa toilette lorsqu'on lui met le manteau royal. la royauté lui parait charmante, et puis elle aime vouloir. Elle veut de la musique après le dîner. Il n'y a pas de tente pour la placer dans son jardin. On court au galop, on trouve, on place, on place mal, mais cela lui est égal, elle veut que cela soit & cela est. Tout est à l'avenant et tout le monde est gai de sa gaieté, jeune de sa jeunesse. Il y a longtemps qu'il n'y a rien ou de jeune sur le trône d'Angleterre. Les plus vieux, les plus frondeurs souriant avec complaisance. Tout cela est joli à voir. J'ai eu un long tête à tête avec la Duchesse de Kent. Elle est mécontente. C'est dans toute l'Angleterre la seule personne désappointée. Elle le dit trop. Il est évident que dans peu de temps d'ici il ne restera plus entre la mère & la fille que des rapports de stricts convenance. Personne n'en est fâché.

Depuis le commencement de cette semaine j'ai manqué à tous les grande dîners que j'avais acceptés. J'ai offensé bien du monde, j'ai donné du chagrin à quelques personnes. Lord Grey entre autres. Il est parti hier pour sa province vraiment affligé, & lorsque j'ai vu sur ce noble visage une larme descendre vraiment de cet œil si doux, je me suis sentie du remord et j'étais prête à lui demander pardon de toutes les angoisses qui m'ont empêchée de lui montrer de l'amitié comme il avait le droit de l'attendre de moi.

Je relis pour la quatrième fois votre N°7. Vous ne me parlez pas de mes lettres mais comme vous ne portez pas de plaintes, je dois en conclure qu'elles vous parviennent. Je risque donc encore celle-ci par la voie directe, mais saurai-je jamais si elle vous est parvenue ? Faites donc faire des recherches au bureau de poste de votre ville car enfin trois lettres me manquent, et celle-ci du 17 est bien vieille. Adieu monsieur, adieu. Que j'aurais l'âme heureuse si notre correspondance allait comme elle va pour tout le monde. Verrai-je encore une lettre ? Tout ce que j'ai gagné aujourd'hui, c'est de ne plus me faire des dragons quand il n'en viendra pas. Ah les horribles images qui m'ont poursuivies ! Tout mon corps tressaillait. Il me semblait que j'allais mourir. Mon prochain N° vous apprendra à quoi je me décide en conséquence des mouvements de mon mari.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 12. Stafford House, Vendredi 21 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-07-21.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/889>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 52-53

Date précise de la lettre Vendredi 21 juillet 1837

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification

le 18/01/2024

12. / 1890 Stafford House Londres 21. juillet 1877.

Je vous remercie de votre lettre du 11. et de
 votre souvenir. Il est vrai que j'ai sorti de chez moi
 que j'ai succombé un autre. Je me rappo-
 rde avec une indolence à y a-t-il par de la folie dans tout
 ce que j'ai fait dans tout ce que j'ai vécu? ou si
 j'ai fait de ma raison, de ma dignité, de peu
 d'esprit que j'ai corrigé avant. il semble que
 tout ce soit abandonné à la folie. Je me suis
 livré sans réserve à quelques instants de bonheur,
 je me donne sans réserve aussi au désespoir.
 mais ce bonheur, il était trop grand, trop instantané,
 il devait me tourner la tête. Je me suis dit
 je n'avais pas besoin de plus de bonheur.
 Je vous ai fait, corrigé retourné un peu de lettres
 m'attachant à la folie; et en effet j'ai
 corrigé deux ou trois lettres de quoi faire faire à la
 fois à de déchirures romaines et retourné une
 réparation qui m'a coûté plus cher que j'en
 ai profité. Tout cela s'est terminé trois ou quatre
 huit jours. huit jours par davantage; mais
 vos lettres étaient là. je n'ai plus depuis
 le 9 par un mot, par signe de vie, quand elle

Elle arrive
 le 9 et 6
 de la tête
 au sein
 rassent
 m'est
 temps
 u voir
 à son
 par
 ais
 uer
 il me
 devant
 voir
 ai dormi
 un esprit
 m'arrive
 il me
 ces
 to

devant tout était vivante autour de moi.
j'aurais tout le monde, j'aurais tout, je
pouvais parler à tout. j'étais touchée, émue,
et accablée par un monde tout entier. tout est
chaos, je ne comprends rien, je n'ai rien
rien, tout est important. je vous voyais partout
mais cette vision me donnait de la force,
de la vie, de l'esprit. je vous vois partout
dans mes rêves, dans votre vie, dans
les lieux, en touchant, en arrivant. je vous
plains, je plains. je vous les battements de
mon cœur. il me semble que il battra aussi
avec approcher de la mort, car c'est une
angoisse qui me rend difficile à comprendre
comme je vis encore. et si je mourais
au milieu de ce tourment de peur, de ce drame,
de ce horrible cauchemar, quelle mort affreuse!
que faites vous? souffrez vous aussi? mais
dans ce cas adieu tout le cas, je suis, ^{ou} vous savez
par de lettres, ou, si elle vous arrivent, vous
sont tous ces douleurs. Je voudrais à dire vous
par tout un monde quel coup pour faire
après les tourments que vous endurez?
dis moi si j'ai tort?

Sauve
une
moi.
je vous
qui peut
la joie
malade
que je
contenu
en elle
lettre
out tou
est rife
je n'ai
y aura
saut.
leur. le
vri de
meu le
y bien,
ad po
meuble
tant d'

Samedi 22. q. h. de matin.

une lettre une lettre! la seule devant
vous. j'ai passé la nuit en pleurs capricieux
si vous voyez, malade, mourant, mort.
qui peut deviner jusqu'où la nuit, les larmes
la fièvre, le malade, porter une imagination
malade, un cœur passionné. Vous voyez
que je suis plus, j'aurais pu en
contenir dans le bonheur dans la vieillesse.
Vos lettres suspendent cela pour moi. Vos
lettres me venant. Tristesse, le malade,
est tout deviné en moi. mes vœux, i
est respecté. y a un rayonnement à une effort
j'ai en plus accepté la moindre contenance. il
y avait quelque chose à ce y remettre meinte
ment. le mal est fait si une lettre sont
leur. le mal est fait de jeun l'empêcher un à
un de vous, car si un parole si ont pas appri
meur tout un peu respectait mon cœur, vous
y voyez, vous voyez bien que toute parole restait
au dessus de ce que remplissait. il me
semble tellement que je n'ai jamais
tant dit que si vous si écrit?

mais j'arrivai à votre lettre, avec quelle ardeur
j'ai déchiffré l'androgynisme. C'est le N° 7, 4.5 et 6
me rassurent. Le N° 7 est traité par de beaux
particules. rien que de cela. J'y cherche en vain
autre chose. cette autre chose que vous nous
savez bien. Les lettres & pages ou interceptées, c'est
utilité qu'il en fallait. par quel étrange
hasard, ou quelle infernale intention, un voir
pouvait de vous valait tout pour moi, à rien
pour tout autre! mais y en dirai-je par
votre vive! j'attends la réponse en main
j'en rends grâce à Dieu, à vous. et me
semble jusqu'à vos réponses, mais qu'il en
faudra d'autres pour revenir au fait de tout
là où on en a toujours l'air! Mieux je suis
insupportable. y en ai un manque, un de plus
de plus dix jours. et me voyez par son esprit
vous le voyez bien à ma venue et vous en
voyez aujourd'hui.

votre lettre est admirable. mais il me
semble que vous n'avez pas, par ce
Lettre N° qui me manquent, devaient être

12. / 102

me voyez
semble
que j'en ai
une autre
ajouté
j'ai fait
d'ajouté
tout ce
livre par
je me dirai
mais un
il devrai
j'en ai
je vous
un autre
voyez
fais à
séparé
l'ai plus
bien par
vos lettres
le 9 par

entendu en y venant à l'aise.

Lord Salveston a fait de, demander pour un
vrai seul. y l'ai reçu. y l'ai même reçu avec
sécurité. et il m'a parlé coram populo pour le papi avec
confiance. il a exprimé tout ce qu'il m'a dit
et de la suite. il est en plein avec l'écrit
écrit. la proclamation de son de Hausson
imposait par le contraire beaucoup. elle a fait
de tout au parti en faveur de, et elle peut
donner de l'importance en Allemagne. et le
fait rien.

mon ami de la suite m'a l'air d'être un
très favorable impression. non, comme d'habitude
j'ai vu un de ses amis. il y a beaucoup de
détails de son caractère dans la conversation
de son de l'écrit. qu'elle soit fort bien
sur un peu de hauteur. un très charmant,
ouvert, l'air fort intelligent, un bon caractère
gracieux, le air très fait, le prochain de 18
ans et de jours charmants à la fois. elle
respire beaucoup mais elle est fort bien
sur tout cela. On peut dire qu'elle est la plus
elle chante. elle chante toujours, à la suite
l'orgue ou les autres instruments royal.

la royauté lui paraît charmant, depuis
elle aime son toit. elle veut de la musique
après le dîner. il n'y a pas de terre par la
place dans son jardin. on court au peloton
entendu, au plaisir, au plaisir mal, mais
elle lui est égal, elle veut que cela soit
solaire. tout est à l'avant. et tout
le monde est gai & ragaillard, jeun de la
jeunesse. il y a toujours qui il n'y a
rien en de jeun un volume d'acceptation.
le plus ou le plus profond nous ont
avec eux. tout cela est gai & a
voit.

j'ai un long titre à titre avec la duchesse
de Haut. elle est un content. c'est dans tout
l'anglais la seule personne disparaitie.
elle le dit trop. il est évident que dans son
de haut d'ici il se retire plus avec la reine
et la fille quand ils sont de tout. comme
personne n'est pas là.

Depuis le commencement de cette semaine j'ai
manqué à tous les grands dîners parjournés
acceptés. j'ai offert bien du monde, j'ai

donné du chapiron à quelque personne. Son
père m'a écrit autre et est parti hier pour les
provinces vraiment affligés, et lorsqu'il a vu
succéder à son voyage un lac de larmes vraiment
de tout ce dont je me suis senti de recevoir
et j'étais prête à lui demander pardon de tout,
les sanglots qui m'ont empêchés de lui raconter
de l'écrite comme il avait le droit de l'attendre
de moi.

Je t'écrit pour la quatrième fois votre N° 4. Vous
m'avez parlé par de vos lettres mais comme vous
m'avez parlé par de plaintes, je dois me mêler de
vous pourrir. Je vous envoie avec cette
pour la voir droite, mais savaient-je jamais si
elle vous est parvenue? J'ai dû faire de
victimes au bureau de poste de votre ville,
car après trois lettres, un manquant, 2 lettres
de ty et bien vuille.

adieu, mes chères, adieu. Que j'aurais l'âme
trouée si votre correspondance allait comme
elle va pour tout le monde. Venez-je l'écouter
une lettre? tout ce que j'ai gagné aujourd'hui est
de me jeter au feu de draps quand il n'y en
aura pas. Ah les horribles masses qui m'ont
poursuivies! tout ce que j'ai fait est
semblable peut-être à aller. Mon prochain
N° vous apprendra à peu près ce que j'ai écrit
de mon cœur de mon cœur.

Donné au
savaient
havaient
j'aimé
En posé
ah, je
respirez
autre
maison
elle a
dit que
me de
je n'ai
feuille
après
ah non
sur un
maison
le jour
savaient
j'écouter
votre
mon cœur
me de